

Paris le 7 avril 1868.

Cher Monsieur et ami,

Je m'empresse de vous annoncer l'heureux arrivee entre mes
mains du precieux envoi que vous m'avez annoncee votre bonne lettre
du 3 mars dernier, et qui m'a été transmise par M. Godard,
aussitot apres son debarkement à Aoste. Je me suis vu
exprimer quel plaisir me cause cette riche bibliothèque botanique,
qui a une si grande valeur par elle-même, et qui en a encore
plus pour moi, me venant de vous. Je suis charmé de pouvoir
faire connaissance avec tout ce ouvrage, d'un si haut intérêt,
que je ne connais que de réputation ou par des extraits que
j'en avais vu dans le hodrome de De Candolle et d'autres flores.
Je regrette bien, comme vous le dites en France, de ne pouvoir
vous payer dans la même monnaie, mais à défaut de livres,
les plantes viendront à mon secours, et nous ferons de notre
mieux pour que vous soyez content de ce que vous aurez à vous
offrir. Ma femme est sur le point de terminer le paquet qui
composera notre première distribution de plantes de la Nouvelle
Calédonie. Elle en est arrivée presque à la fin de l'emballage, et
moi je continue à vous mettre de côté de quoi j'ai passé en

vous enver vous. C'est par cette même raison que je joins à vos lettres
la note que j'ai prise en parcourant le livre et le brochure dont j
suis redevable à votre générosité. Non aller me trouver bien insatiable, mais
ce n'est pas pour moi seul que je travaille en vous priant de combler, s'il
est possible, le lacun que je vous signale. Si d'un savant sera charmé
de consulter ce ouvrage, et il regretterait de ne pas le trouver complet.
Je vous réclame, entre autres, avec instance la planche qui manque à l'admirable
atlas qui accompagne le 1er volume de votre flore où sont décrites les découvertes
faites pendant l'expédition scientifique entreprise par le ordre du gouvernement
de l'état serbe. Est-ce que vous en publiez par la suite de ce magnifique
ouvrage? Comme c'est presque toujours des choses qui nous font encore le
plus de plaisir que nous parlons en dernier lieu, j'ai réservé pour la fin
de ma lettre à vous exprimer combien votre carte de visite, que vous avez
eu la bonté de m'adresser, me rend heureux. Grâce à la photographie on
peut maintenant connaître le ami qui vivent éloigné de nous, autrement
que par leur correspondance, et c'est une de découvertes auxquelles j'attache le plus
de prix. Merci mille fois d'avoir bien voulu prendre place dans notre album à
côté de De Candolle, Hooker, Bory de Saint-Vincent, Anderson et de tant d'autres amis
qui me sont peut-être encore plus chers par l'excellente qualité de leur
cœur que par l'étendue de leur savoir et l'éminence de leur esprit. Je suis
charmé, sur tout le rapport, de vous connaître au physique comme au moral,
car je sais que l'avenir vous réserve de longes années dont la science profitera
aussi bien que vos amis. Je vous adresse, en retour, mon alter ego qui ne
peut soutenir la comparaison avec vous sans aucun rapport. Mais j'espère que
vous l'accueillerez avec indulgence et que vous le regarderez même avec plaisir en
songeant à la véritable affection que je vous porte.

Merci en particulier pour votre excellente notice sur notre pauvre ami
Bory dont la perte me laisse de regret éternel. Remerciez pour moi M.
Godard de l'obligeance qu'il a eue à nous servir d'intermédiaire, n'ayant
pu le faire faute de savoir où lui adresser vos lettres.

Agées, très cher Monsieur et ami, avec mes nouveaux remerciements,

Je vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir écrit plus tôt. Je suis très occupé par le moment. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir écrit plus tôt. Je suis très occupé par le moment.

revue toute celle d'Europe, que j'ai disponible, et j'en
suis maintenant aux exotiques parmi lesquelles les espèces de
l'Australie jouent un rôle important. Tout sera donc fait pour
vous d'ici à peu de temps, mais il n'en est pas de même pour
M^r Canby et Debb, dont je compte réunir le paquet au vôtre,
afin d'expédier le tout en même temps au Smithsonian Institution
de Washington. J'attends, pour terminer le leur, de envoi qui
m'ont été promis par le correspondant de midi de la France et
sur lesquels je compte pour pouvoir leur procurer beaucoup de
choses qui doivent leur être agréables. On m'en a promis pour
le moins. J'en fais bon usage, dans l'intérêt de vos chers compatriotes,
auprès de qui ils me seront parvenus.

Si j'avais un autre moyen que celui de la Smithsonian Institution
pour vous adrester votre part, je m'empreserais d'en profiter, car il
ne me tardera pas moi-même de vous donner de grandes preuves de
ma vive reconnaissance, qu'à vous de la recevoir. Ma femme a mis
tout de son côté à vous choisir de l'échantillon aussi complet que
possible. Elle le faisait d'abord pour vous et ensuite pour le
magnifique Musée d'Harvard dont vous avez la Direction. Elle
agira de même pour le nouvelle récolte que M^r Veillard nous
apportera à son retour; vous serez au comble de vos vœux si la
Nouvelle Calédonie occupe un rang aussi distingué que vous le désirez,
dans votre magnifique établissement scientifique. Je tiens de très
vive avec le plus vif intérêt la notice que vous m'avez envoyée sur

la énorme richesse qu'il contient et vous serez aussi heureux que fier
de pouvoir le augmenter encore. Malgré la collection d'algues provenant
d'Agardh, que vous possédez déjà, je crois que la mienne sera bien accueillie
par vous, tant à cause de la rareté de beaucoup d'espèces que par le bel
état de l'échantillon. Je la fais aussi complète que possible; c'est pourquoi
vous y rencontrerez bien des choses qui n'auront plus sous vous la
mérite de la nouveauté; mais l'ensemble sera plus satisfaisant pour le
naturaliste qui voudront consulter cette collection. Soyez patient, je vous
prie, jusqu'à ce que je sois en mesure de vous expédier mon envoi, ce qui
aura lieu dans le courant de l'été prochain.

J'ai été forcé dernièrement d'aller passer quelque heure à Caen,
ce qui ne m'était pas arrivé. J'en ai bien de même. J'en ai profité
pour visiter la galerie botanique qui a été construite au dessus de la
l'orangerie du jardin de plantes. Son aménagement n'a été inégalement
terminé, et elle ne m'a laissé rien à désirer. Aussi je m'applaudis
encore plus d'avoir pu la disposition nécessaire pour que mon herbier y
figure un jour au sein de ceux de D'Urville, de Lamouroux, de Chauvin et
d'autres amis, qui y sont déjà placés. Ce qui ajoute encore à ma satisfaction,
c'est que je ne doute pas que M^r Veillard n'en soit nommé le conservateur
et qu'il n'occupe cette place aussitôt après son retour. Je quitterai avec
moi de regrets mes chères plantes, qui ont fait le charme de toute ma
vie, sachant qu'après moi elle seront confiées à son soin et qu'il achèvera
les travaux, dont elle sont continuellement l'objet de ma part, et que
je n'aurai pu terminer moi-même.

Comme ma bibliothèque botanique accompagne mon herbier,
je me réjouis de tout cœur chaque fois que l'occasion se présente de
pouvoir l'augmenter, et c'est un motif qui rend ma reconnaissance encore plus